

Proposition de communication

9^{èmes} Journées de Recherche en Sciences Sociales

10-11 décembre 2015 Nancy

Mobilisation des races, d'ici ou d'ailleurs, en vue de l'adaptation des activités d'élevage

Nathalie Couix^a, Claire Gaillard^b, Anne Lauvie^c,
Sylvie Mugnier^b, Etienne Verrier^d

^a INRA UMR AGroécologie, Innovations et TeRritoires
24, chemin de Borde Rouge, CS 52627 F-31326 Castanet Tolosan Cedex
nathalie.couix@toulouse.inra.fr (auteur de correspondance)

^b AgroSup Dijon
Equipe SELECT- UMR Métafort
26, Bd Docteur Petitjean BP 87999 21079 Dijon Cedex

^c UMR Systèmes d'Élevage Méditerranéens Et Tropicaux
INRA-CIRAD-Montpellier SupAgro
2, place Viala 34060 Montpellier Cedex 01

^d UMR Génétique animale et biologie intégrative, INRA, AgroParisTech, Université Paris-Saclay, 78350 Jouy-en-Josas

Résumé :

Depuis toujours, les activités d'élevage se transforment de manière plus ou moins visible, à des rythmes plus ou moins soutenus, en lien avec l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Avec la montée en puissance d'enjeux exprimés en termes de développement durable ou plus récemment d'agro-écologie, et la mise en œuvre de politiques publiques spécifiques, on assiste à de multiples transformations, légères ou en profondeur, des systèmes d'élevage déjà en place. De même, les modalités d'installation ainsi que les conceptions du travail et de l'agriculture qui les sous-tendent évoluent. Parmi ces transformations, certaines concernent très directement les races animales mobilisées et les savoirs et savoir-faire qui leurs sont associés.

Cette communication propose une interprétation de la mobilisation de races, d'ici ou d'ailleurs, dans le développement de systèmes alternatifs et plus généralement dans les processus d'adaptation des activités d'élevage. Nous y analysons deux cas différents de transformations au sein du bassin laitier du Grand Ouest de la France en nous appuyant sur un cadre conceptuel inspiré d'un courant de la philosophie pragmatiste. Un premier cas correspond à des éleveurs qui substituent à leurs vaches de race Holstein des vaches appartenant à des races extérieures à la région, la Montbéliarde ou la Simmental Française. Le second cas est celui d'éleveurs bretons qui font le choix de s'installer avec une race locale à petits effectifs, la Bretonne Pie Noir. Nous interprétons la mobilisation de races « d'ici ou d'ailleurs » comme la mobilisation de ce qui apparaît à un moment donné comme une ressource à des éleveurs pour adapter leurs activités d'élevage à leur environnement local et que de par leurs activités ils contribuent à transformer, plus ou moins en profondeur, leur environnement local.

Mots clés : races locales, adaptation, activités d'élevage, théorie de l'enquête, Grand Ouest

Introduction

Depuis toujours, les activités d'élevage se transforment de manière plus ou moins visible, à des rythmes plus ou moins élevés, en lien avec l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Avec la montée en puissance d'enjeux exprimés en termes de développement durable ou plus récemment d'agro-écologie, et la mise en œuvre de politiques publiques spécifiques, on assiste à de multiples transformations, légères ou en profondeur des systèmes d'élevage déjà en place. De même, les modalités d'installation ainsi que les conceptions du travail et de l'agriculture qui les sous-tendent tendent à évoluer. Parmi ces transformations, certaines concernent très directement les races animales mobilisées et les savoirs et savoir-faire qui leurs sont associés.

Dans le Grand Ouest de la France (voir une définition précise plus loin) par exemple, plus grand bassin laitier de notre pays, ces transformations se traduisent par des changements de race au sein de troupeaux laitiers déjà en place ou encore par le choix de races locales en conservation ou en relance au moment de l'installation. Comment interpréter la mobilisation de races, d'ici ou d'ailleurs, dans le développement de ces systèmes alternatifs et plus généralement dans les processus d'adaptation des activités d'élevage ? C'est à ces questions que nous nous intéressons plus particulièrement dans cette communication.

Nous donnerons dans un premier temps quelques éléments de contexte du Grand Ouest, emblématique d'une production laitière intensive et au sein duquel on peut supposer que des changements tels que la disparition des quotas laitiers depuis avril 2015 va induire encore plus de transformations des activités d'élevage^{1,2}. Nous présenterons ensuite le cadre conceptuel inspiré de la théorie de l'enquête de J. Dewey³ mobilisé pour l'analyse de nos cas, Nous analyserons deux cas différents sur lesquels nous avons mené des investigations approfondies dans le cadre du programme ANR « Organismes et Organisations localement adaptées »⁴. Le premier cas est celui d'éleveurs qui, dans le cadre d'une transformation de leur système d'élevage, substituent à leurs vaches de race Holstein des vaches appartenant à des races extérieures à la région, la Montbéliarde ou la Simmental Française. Le second cas est celui d'éleveurs bretons qui font le choix de s'installer en élevage dans des systèmes originaux et avec une race locale à petits effectifs, la Bretonne Pie Noir. Nous verrons comment les transformations en cours dans cette région dépassent le cadre de l'exploitation agricole et impliquent un large tissu d'organisations. Dans une dernière partie, nous nous interrogerons sur la contribution de ces transformations des activités d'élevage à un processus plus général de reterritorialisation de l'agriculture.

1) L'élevage bovin laitier dans le Grand Ouest de la France : éléments de contexte

Par « Grand Ouest », nous désignons ici l'ensemble des quatre anciennes Régions administratives dénommées Bretagne, Basse-Normandie, Haute-Normandie et Pays-de-la-Loire, soit un total de 14 départements. En matière d'agriculture, cette grande région se

¹ Chatelier V. (2015) La fin des quotas laitiers, entre craintes et espoirs. *Pour* 225, 7-11.

² Dervillé M., Vandenbroucke P., Bazin G. (2012) Suppression des quotas et nouvelles formes de régulation de l'économie laitière : les conditions patrimoniales du maintien de la production laitière en montagne, *Revue de la régulation* [En ligne], 12 | 2e semestre / Autumn 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 09 septembre 2015. URL : <http://regulation.revues.org/9848>

³ Dewey J. (1938) *Logic: The Theory of Inquiry*. Holt, Rinehart and Winston, New York.

⁴ Coordonné par L. Hazard, UMR AGIR Toulouse. Ce travail a été réalisé plus particulièrement au sein du WP4 consacré aux races locales, coordonné par P. Steyaert UMR LISIS

caractérise par une orientation résolument tournée vers l'élevage et un poids prépondérant pour plusieurs filières animales majeures, comme les volailles, le porc, l'aquaculture et les bovins laitiers.

1.1) Des systèmes d'élevage laitier majoritairement intensifs et une race spécialisée dominante

Le Grand Ouest constitue le premier bassin laitier de France et « pèse » pour environ la moitié du lait français⁵ : en 2012, on y dénombrait 1,75 millions de vaches laitières sur un total national de 3,70 millions, et les livraisons de lait se sont élevées à 12,3 millions de litres sur une collecte nationale de 23,5 millions. Ce lait est transformé dans une gamme diversifiée de produits, le plus souvent par des ateliers rayonnant sur des zones géographiques étendues et appartenant à de grands groupes coopératifs ou privés. La Bretagne et les Pays-de-la-Loire n'ayant pas ou que très peu de tradition fromagère, les produits laitiers sous Signe Officiel de Qualité (SOQ, incluant les appellations d'origine) sont peu développés dans le Grand Ouest, même en Normandie qui garde pourtant une indéniable image fromagère⁶.

Généralement, les systèmes d'élevage des vaches laitières dans le Grand Ouest sont qualifiés d'intensifs. L'ensilage de maïs est un instrument fourrager souvent privilégié même si la prairie joue un rôle non négligeable, voire important par endroits comme en Basse Normandie.

La composition raciale du cheptel de vaches laitières est dominée par la race Holstein⁷ qui, à l'échelle mondiale, est la plus spécialisée et la plus productive en lait. En baisse constante d'effectifs depuis plusieurs décennies, la race Normande ne représente plus que le tiers du cheptel de la région qui lui a donné son nom. A l'inverse, des races historiquement absentes du Grand Ouest s'y sont récemment développées, comme la Montbéliarde et la Simmental Française dont l'implantation dans le Grand Ouest remonte aux années 1980 et 2000, respectivement⁸. Notons enfin la présence de trois races bovines laitières d'origine bretonne aujourd'hui à petits effectifs et faisant l'objet de programmes de conservation depuis la fin des années 1970 : l'Armoricaine (200 vaches), la Froment du Léon (270 vaches) et la Bretonne Pie Noir (1 400 vaches)⁹.

1.2) Le développement de systèmes alternatifs

Dans un contexte territorial favorable à l'intensification, les systèmes d'élevage du Grand Ouest et la race bovine Holstein qui leur est associée ont permis des gains de productivité spectaculaires mais ils ont également montré des limites en termes de conduite des animaux (baisse de la fertilité des vaches¹⁰) ou d'impact environnemental. En mobilisant d'autres ressources génétiques ou alimentaires, certains éleveurs déjà installés ont choisi de faire évoluer leur système de production, et d'autres éleveurs ont choisi de s'installer dans des

⁵ Institut de l'Élevage (2013) [Chiffres clés 2013 des productions bovines lait & viande](#).

⁶ Source : [INAQ](#).

⁷ En France, le nom officiel de cette race est Prim'Holstein. Ici cependant, nous désignerons cette race simplement par « Holstein ».

⁸ Courtier M. *et al.* (2012) L'extension des races bovines Montbéliarde et Simmental dans l'Ouest de la France : dynamique et conséquences génétiques. [Rencontres Recherches Ruminants 19, 89](#).

⁹ [Voir la brochure de l'Organisme de Sélection des races bovines en conservation](#).

¹⁰ Le Mézec P., Barbat A. (2008) La fertilité des femelles laitières en France : regard sur 10 années et 37 millions d'IA. [Journée de formation CSAGAD/IDELE, Paris, 15 janvier 2008](#).

systèmes nettement distincts du système spécialisé dominant. En matière de ressources génétiques, les éleveurs tendent à mettre en œuvre quatre voies différentes: (i) le recours à des races laitières extérieures à la région (Montbéliarde, Simmental Française), (ii) des tentatives de renouveau de la race Normande dans sa région d'origine, (iii) le recours à des vaches croisées et (iv) la valorisation de races locales à petits effectifs (notamment la Bretonne Pie Noir).

Ces positionnements « alternatifs » sont au cœur de nos interrogations : pourquoi et comment des éleveurs, insérés jusque-là dans des collectifs techniques et des filières commerciales, sont-ils amenés à effectuer des choix différents ; comment la mobilisation de ressources génétiques différentes conduit-elle à une transformation de leurs pratiques d'élevage et de leurs systèmes de production ; quels savoir-faire différents produisent-ils ou mobilisent-ils afin de reconstruire une situation plus équilibrée et qui les satisfait ? Des études récentes ont déjà révélé que l'adoption de pratiques et techniques à la fois productives et économes en intrants étaient souvent motivées par une volonté de limiter les impacts environnementaux, notamment la pollution azotée, dans une zone où se concentrent de nombreuses productions animales^{11,12}. En filigrane, apparaissent d'autres attentes comme le souhait de retrouver plus d'initiative ou d'aspirer à un meilleur cadre de vie ou encore de participer à la conservation de la race locale traditionnelle. La mobilisation de ressources génétiques différentes peut également s'inscrire dans une perspective plus large de durabilité des systèmes de production, la race étant « *un élément pertinent à prendre en compte en association avec d'autres indicateurs pour trouver des voies plus raisonnables de gestion des territoires ruraux où domine l'élevage laitier* »¹³.

2) L'adaptation des systèmes d'élevage : un processus « d'enquête » au cours duquel les éleveurs mobilisent diverses ressources

Nous nous proposons d'interpréter les transformations et adaptations des systèmes d'élevage en termes de processus « *d'enquête* » au sens de la philosophie pragmatique américaine et plus particulièrement de J. Dewey. Ainsi que le note J. Zask¹⁴, l'enquête peut être considérée comme une des figures de l'adaptation. Dans une situation qu'il ressent comme indéterminée, en déséquilibre, l'éleveur va conduire une *enquête* pour tenter de définir le problème à résoudre, rechercher dans la situation les moyens qui se prêtent le mieux à l'action et au rétablissement d'une situation plus déterminée dans laquelle poursuivre ses activités. Dans cette approche pragmatiste, la situation est émergente, elle se construit dans les interactions entre l'individu et son environnement – interactions encore appelées des transactions, pour insister sur le caractère de réciprocité. En d'autres termes, les savoirs sont élaborés dans l'expérience que fait l'individu du monde. L'enquête est déclenchée lorsque des éléments de la situation ne font plus sens, que les interactions entre l'individu – ou l'organisation¹⁵ – et son environnement deviennent plus compliquées. L'enquête cherche alors à reconstruire une situation dans laquelle les interactions vont permettre la poursuite des activités de l'individu

¹¹Journet M. (2003) Des systèmes herbagers économes : une alternative aux systèmes intensifs bretons. *Fourrages* 173, 63-88.

¹²Ansaloni M., Fouilleux E. (2006) Changement de pratiques agricoles : facteurs et modalités d'hybridation technique des exploitations laitières Bretonnes. *Economie Rurale* 292, 3-17.

¹³Vissac B. (1993) Société, race animale et territoire entre les théories et l'Histoire : réflexions sur une crise. *Natures, Sciences, Sociétés* 1, 282-297.

¹⁴Zask J. (2008) Situation ou contexte ? Une lecture de Dewey. *Revue Internationale de Philosophie* 3, 313-328.

¹⁵Jouné B., Raulet-Croset N. (2008) Le concept de situation : contribution à l'analyse de l'activité managériale dans un contexte d'ambiguïté et d'incertitude. *M@n@gement* 11, 27-55.

ou de l'organisation. Ce faisant, la situation se transforme en même temps que l'individu. Aussi, à la différence du contexte qui est pensé indépendant de l'individu ou de l'organisation et auquel on s'adapte ou on s'ajuste sans avoir de réelles prises sur lui, la situation se construit continuellement au fil de l'enquête.

Pour la présente communication, si le contexte des élevages peut éventuellement être le même (au moins certains éléments de contexte), les situations sont propres à chacun des éleveurs, à leur expérience et aux savoirs élaborés au cours de cette expérience. Les problèmes identifiés par les éleveurs ne sont pas tous identiques. Les solutions ne s'imposent pas, elles sont construites dans ce processus d'enquête qui contribue lui-même à redéfinir la situation. Les ressources mobilisées au cours de ce processus peuvent être de tous ordres : matérielles, cognitives, organisationnelles. Il peut s'agir de mobiliser une autre race que celles mobilisées jusque-là, de mobiliser des subventions auprès d'organismes divers et variés, de faire appel à des savoir-faire élaborés au cours d'expériences précédentes comme de savoir-faire partagés dans un collectif d'éleveurs, de suivre une formation, ou plus simplement de consulter internet parce qu'on y a accès sur la ferme, de mobiliser des voisins pour une éventuelle action collective, autour de questions partagées, etc. Selon les situations, ces ressources peuvent être pensées comme locales par les éleveurs, ou non. Par « locales », nous entendons ici que l'idée même de la localité fait sens pour les éleveurs, qu'elle participe de la définition de la situation, comme valeur, comme fin visée ou comme moyen d'action.

Nous allons interpréter les deux cas d'étude évoqués plus haut pour comprendre comment, dans les différentes situations rencontrées, les ressources génétiques animales sont mobilisées par les éleveurs pour répondre, soit à leur besoin de transformation du système d'élevage, soit à leur souhait d'un projet spécifique d'élevage. Ces deux cas d'étude correspondent à des expériences du monde *a priori* différentes et à des moments différents dans la vie d'éleveurs et de leur ferme. Cependant, dans les deux cas, des efforts d'adaptation sont engagés, qui donnent lieu à des processus « d'enquête » au cours desquels la race animale est identifiée comme une ressource mobilisable. Nous nous interrogerons enfin sur le « local » dans ces processus d'enquête : en quoi permet-il ou non à l'éleveur de poursuivre son enquête ?

3) Des éleveurs laitiers du Grand Ouest qui troquent leurs vaches Holstein contre des vaches de race Montbéliarde ou Simmental Française

3.1) Méthode de travail mise en œuvre dans l'étude du cas

Nous avons cherché à comprendre les motivations des éleveurs ayant opéré un changement partiel ou total de race¹⁶. Pour cela, 40 enquêtes ont été conduites en 2011 auprès d'éleveurs ayant partiellement ou totalement remplacé les vaches Holstein de leur troupeau par des vaches Montbéliardes (20 éleveurs) ou Simmental Françaises (20 éleveurs), dans cinq départements du Grand Ouest (Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne et

¹⁶ Par ailleurs, dans le cadre d'O2LA nous avons comparé les niveaux génétiques moyens des vaches élevées dans le Grand Ouest et ceux des vaches élevées dans d'autres régions en France, ainsi que les effets « troupeau » associés afin de voir si les troupeaux de race Montbéliarde ou Simmental Française du Grand Ouest se distinguaient des troupeaux de même race en dehors de cette région, par leur niveau génétique moyen ou par des éléments de conduite technique. Nous ne détaillerons pas ces résultats ici mais le lecteur intéressé pourra consulter Courdier *et al.* (2012), *op. cit.*

Morbihan)¹⁷. L'analyse des trajectoires de ces exploitations a permis de formaliser les motivations des choix de ressources génétiques différentes ainsi que son appropriation par les éleveurs pour mettre en place des systèmes alternatifs. Le Tableau 1 présente la répartition des motivations des éleveurs enquêtés au sein de quatre catégories synthétiques que nous avons définies à l'issue des enquêtes. La dernière catégorie regroupe diverses causes considérées comme des « effets d'opportunité » comme, par exemple, la disponibilité à l'achat de génisses de ces races à une période où l'éleveur avait dû se séparer d'un nombre inhabituellement élevé de vaches pour raisons sanitaires et était en quête d'animaux de remplacement. Nous ne nous appesantirons pas sur ce type de motivation. Les trois autres catégories, en revanche, vont structurer la suite de cette partie.

Tableau 1. Répartition des motifs, cités en premier par les éleveurs, de la substitution de vaches de race Montbéliarde ou Simmental française à des vaches de race Holstein au sein de 40 troupeaux laitiers du Grand Ouest de la France, selon le degré de substitution.

Race de substitution	Part du cheptel substitué	Motif de la substitution				Total
		Alternative à une situation dégradée	Mixité lait-viande	Economie en intrants	Effet d'opportunité	
Montbéliarde	30-60 %	0	1	0	4	5
	100 %	6	5	2	2	15
	Ensemble	6	6	2	6	20
Simmental	30-60 %	2	2	0	2	6
	100 %	2	5	6	1	14
	Ensemble	4	7	6	3	20
Ensemble des deux races		10	13	8	9	40

3.2) *Un changement de race pour surmonter une situation dégradée*

Pour des raisons faciles à comprendre d'allocation de ressources nutritives, la spécialisation des vaches pour une fonction donnée, comme la production laitière, a des répercussions sur les autres fonctions biologiques. De fait, la spécialisation des vaches laitières et l'accroissement de leur productivité au cours des années se sont accompagnés d'une dégradation de leurs aptitudes fonctionnelles, notamment de leur fertilité et tout particulièrement dans le cas de la race Holstein¹⁸.

Cette baisse des aptitudes fonctionnelles a été le « déséquilibre » qui a conduit un quart des éleveurs rencontrés à enquêter, et à changer de race à l'issue de ce processus d'enquête. Ce déséquilibre est un peu plus mentionné comme cause de changement de race parmi les éleveurs ayant opté pour la Montbéliarde que parmi ceux ayant opté pour la Simmental Française (Tableau I). Cette catégorie d'éleveurs a en effet atteint une situation de crise dans la conduite de leur troupeau de race Holstein, du fait des réformes précoces induites par la

¹⁷ Gaillard C. *et al.* (2012) Extension des races bovines Montbéliarde et Simmental dans l'Ouest de la France: motifs et enjeux pour les éleveurs. [Rencontres Recherches Ruminants 19, 293.](#)

¹⁸ Le Mézec P. et Barbat A. (2008) *op. cit.*

faible fertilité de leurs vaches et d'une fréquence accrue de problèmes sanitaires (mammites, boiteries, ...). Cette situation de crise et l'incapacité de la surmonter malgré des interventions relatives à l'hygiène ou l'alimentation des animaux, par exemple, a conduit ces éleveurs à choisir une race perçue comme plus robuste, afin de « *reprendre la main sur leur troupeau* ». Cette situation a amené les éleveurs à conduire une enquête au cours de laquelle ils ont cherché quelles ressources mobiliser, leurs actions précédentes ne leur ayant pas permis de restaurer une situation satisfaisante. A l'issue d'une recherche d'informations sur plusieurs autres races, les éleveurs se sont alors orientés vers la race qui leur semblait la mieux adaptée et qu'ils ne connaissaient en général pas auparavant. Une grande majorité des éleveurs souligne la meilleure aptitude à la reproduction des races Montbéliarde et Simmental comparativement à la race Holstein : « *Les Simmental, je les mets déjà plus vite à la reproduction : dès 50 jours post-partum, voire 45 si elles sont cyclées avant ; par rapport au nombre de paillettes par vache, c'est plus faible* ». Pour les éleveurs, ces faits tangibles constituent une validation *a posteriori* de leur choix.

Ces résultats d'enquête sont corroborés par certains résultats des analyses génétiques effectuées. Dans le cas de la race Montbéliarde, notamment, nous avons montré que les vaches élevées dans les fermes du Grand Ouest avaient en moyenne une valeur génétique pour le caractère « fertilité des femelles » supérieure à celles des vaches des autres régions françaises¹⁹. Il est donc fort probable que les éleveurs de Montbéliardes du Grand Ouest aient porté une attention particulière à ce caractère dans le choix des taureaux d'insémination.

Nous avons enfin observé que ce passage à la race Montbéliarde ou à la race Simmental peut s'accompagner d'une modification du système d'élevage. Ainsi, des éleveurs ont implanté de nouvelles prairies, diminué la sole de maïs et, depuis, ont plus recours au pâturage : « *avant, on était axé avec les Holstein sur un système maïs 70-80%. On s'est rendu compte que la Montbéliarde avec 80 % de maïs, c'était pas l'idéal, donc on repart avec un système plus herbager, on va compenser une partie du maïs par l'herbe* ». Ces éleveurs, donc, au-delà du changement de race pour sortir d'une situation de crise, ont adapté leur système par apprentissage progressif et en cohérence avec les ressources génétiques moins spécialisées qu'ils ont mobilisées. Cette observation empirique rejoint les résultats d'études expérimentales dans d'autres régions géographiques²⁰.

Ces processus d'enquête, menés à l'échelle des exploitations, ont donc conduit les éleveurs vers une situation plus satisfaisante. Du fait des aptitudes respectives des différentes races, le changement de race a eu un effet direct sur la résolution d'une difficulté bien identifiée. Le plus souvent, cela s'est accompagné d'autres modifications du système d'élevage. On est bien dans une transaction dans laquelle une modification induite par l'éleveur son environnement en appelle d'autres : la structuration d'un nouveau système de production s'effectue progressivement dans le cours de l'enquête.

3.3) Un changement de race à l'appui d'une diversification de la production qui mobilise la mixité lait-viande

Dans un contexte d'accroissement des coûts de production et une situation d'incertitude quant à l'évolution du prix du lait (abandon des quotas laitiers), les éleveurs sont à la recherche (*enquête*) de moyens de diversifier et de sécuriser leurs revenus. Dans cette optique, le développement d'un produit viande dans les élevages laitiers peut représenter une

¹⁹ Courdier M. *et al.* (2012), *op. cit.*

opportunité. Une voie possible est la pratique du croisement d'une partie des vaches avec des taureaux de race à viande spécialisée, afin d'apporter une plus-value bouchère aux veaux qui n'ont pas vocation à devenir reproducteurs²¹. Une seconde voie, non exclusive de la première, est de rechercher des vaches qui présentent une bonne mixité entre aptitudes laitières et aptitudes bouchères.

De fait, dans nos travaux, la recherche de la mixité et la volonté d'accroître le produit viande constituent le motif avancé le plus fréquemment pour le passage à la Montbéliarde ou à la Simmental (Tableau I). Cette diversification qui mobilise l'une ou l'autre des deux races extérieures au Grand Ouest correspond en fait à deux stratégies différentes, détaillées ci-après.

Pour la moitié des éleveurs interviewés, une utilisation intensive des ressources est privilégiée pour chacune des productions. Dans certains cas, une partie du troupeau demeure avec des vaches Holstein et, alors, la mixité ou, pour mieux dire, la complémentarité des aptitudes, est raisonnée à l'échelle du troupeau et non pas à l'échelle de chaque animal. Dans tous les cas, il s'agit pour ces éleveurs d'atteindre des objectifs élevés, « *en gardant les 2 races, je peux garder le meilleur de chaque race* », à la fois en ce qui concerne la quantité de lait produit (« *faire son quota* »), le prix du lait (améliorer la composition du lait et sa qualité bactériologique) et la production de viande. Ces éleveurs déclarent trouver ainsi le moyen de valoriser des ressources généralement favorables dans un système équilibré entre plusieurs productions. Ils privilégient des objectifs de production pour rendre l'exploitation performante à partir d'une production fourragère intensive.

Pour l'autre moitié des éleveurs, ayant remplacé complètement leur troupeau de race Holstein par des vaches de race Simmental ou Montbéliarde, la race mixte apporte le co-produit viande nécessaire à la viabilité de l'exploitation limitée soit par une référence laitière historiquement insuffisante, au regard des indicateurs retenus dans les référentiels des organismes de développement, soit par des caractéristiques agronomiques peu favorables à une production fourragère intensive : « *J'ai fait ma propre étude en me disant, je n'ai pas un gros quota laitier et je le fournirai avec n'importe quelle vache et cette vache-là (Simmental) me permet d'assurer en plus un résultat viande. Je ne suis pas pour pousser la production mais pour valoriser le plus possible les surfaces fourragères de l'exploitation* ». La valorisation de l'aptitude bouchère est envisagée en fonction des ressources disponibles. Elle s'exprime à travers l'engraissement des vaches de réforme, d'une part et, d'autre part, de quelques mâles, soit en bœufs dans le cas de surfaces herbagères disponibles (« *les prés qui ne sont pas utilisés par les génisses* »), soit en taurillons lorsque les fourrages stockés sont abondants. La possibilité d'engraisser des mâles et de bien les valoriser permise par la mixité de la race donne une certaine flexibilité au système²². Au-delà, pour cette seconde catégorie d'éleveurs, la recherche de viabilité à travers un système assez souple semble renvoyer à un certain modèle d'agriculture à taille humaine « *Par contre, pour des éleveurs comme nous avec des volumes plus modestes ça (la race mixte) peut être une voie de développement* ». « *Je ne crois pas bien aux Holstein à fond, aux grosses unités* ».

Ces deux voies permettent aux éleveurs de diversifier leur production et ainsi de s'adapter en mobilisant lors de l'enquête des ressources semblables avec des agencements distincts. Ces deux modalités d'enquête illustrent particulièrement le rôle du processus de formulation du

²¹ Bouyssiere *et al.* (2013) Le croisement viande en élevage laitier : état des lieux des pratiques et perspectives. [Rencontres Recherches Ruminants 20, 225-228.](#)

²² Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.H., Tichit M. (Eds). 2008a. L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores. Editions Quae.

problème qui initie l'enquête, dans le premier cas le souhait du maintien d'une quantité de production amène l'éleveur à chercher des agencements pertinents pour cela alors que, dans le second, la diversification est une voie alternative à celle de la maximisation de la quantité de lait produite.

3.4) *Des systèmes d'élevage plus économes en intrants*

Certains éleveurs, enfin, diminuent plus ou moins fortement le recours aux intrants, que leur « enquête » les aient conduits à limiter les coûts de production, à aller vers plus d'autonomie ou à réduire l'impact environnemental de leur activité d'élevage (ces trois considérations n'étant pas exclusives l'une de l'autre). Le remplacement de vaches Holstein par des vaches d'une race moins spécialisée peut s'inscrire dans cette volonté de « désintensification », ce motif étant cité à la troisième place comme motif majeur du changement de race pour les éleveurs que nous avons interviewés (Tableau 1). « *Au bout de quelques années, je me suis rendu compte que comme je voulais destiner toute la surface aux animaux, je n'avais pas assez d'effectifs pour remplir ma surface. Parce que les vaches Holstein, même conduites avec peu de concentrés, elles font beaucoup de lait.* ». Ce changement de race, souvent mûri sur une longue période, survient à la suite d'autres étapes de reconfiguration du système d'élevage et notamment du système fourrager. Ainsi, l'augmentation de la part des prairies et la réduction de la sole de maïs conduisent à une modification profonde de l'alimentation des vaches laitières, avec une diminution de la part d'ensilage de maïs dans les rations, le recours au pâturage sur une période plus longue et une diminution de la complémentation concentrée. Pour ces éleveurs, le développement de la culture de « méteil », pratique ancienne associant plusieurs céréales et protéagineux (pois, triticale, avoine ou féverole) permet la diminution de l'achat de concentrés azotés. Le changement de race apparaît ainsi comme une étape qui amplifie l'évolution du système d'élevage en vue d'un nouvel équilibre, en consolidant un fonctionnement plus adapté à la valorisation des ressources alimentaires disponibles sur l'exploitation ainsi qu'à la gestion de leur variabilité inter-annuelle.

Dans ce choix d'une nouvelle race, les éleveurs interviewés mettent en avant la polyvalence et l'adaptation de l'animal au système qu'ils ont fait évoluer : « *Je suis passé à un système basé sur l'herbe c'est ce qui coûte le moins cher déjà et j'ai vu que la Holstein décrochait au printemps à la mise à l'herbe, ça ne suivait pas mon système herbe. A partir de ce moment, j'ai fait venir des Simmental pour essayer, pour voir* ». Cette recherche d'adaptation renvoie à la robustesse des animaux et à leur aptitude à transformer les fourrages : « *Mon critère c'est les tonnes de MS consommées par UGB à l'auge, on est autour de 2,4, ça fait donc la moitié de la ration qui se passe dehors pour une vache. Pour les génisses, c'est 2/3 de la ration au pâturage : donc on cherche des animaux qui valorisent bien l'herbe pâturée et qui transforment bien l'herbe en lait* ». Elle renvoie aussi à une polyvalence de la production : « *Je voulais une race mixte, qui puisse manger de l'herbe sans perdre de l'état et sur laquelle on avait bien travaillé, une race avec un caractère laitier sans que ce soit le principal et qui puisse s'adapter* ».

Ce besoin de maîtrise s'exprime également dans le profil de production laitière de l'animal recherché, mettant l'accent sur la persistance plus que sur le pic de lactation c'est-à-dire une vache assez constante en lait, qui se maintient bien : « *les Holstein, elles ont des pics très élevés, alors que les Montbéliardes, elles ont un pic moins marqué mais elles descendent moins vite* ». La capacité d'adaptation est perçue à travers la viabilité et la pérennité du système de production, permise par l'expression d'un potentiel équilibré lait-viande associé à

un système fourrager plus herbager et une limitation des intrants, ainsi que par la capacité des animaux à valoriser des fourrages grossiers.

4) Des éleveurs qui choisissent de s'installer avec la race Bretonne Pie Noir

Depuis le milieu des années 1970 un certain nombre d'éleveurs bretons (d'origine bretonne pour la plupart mais pas systématiquement) font le choix de s'installer en mobilisant la race Bretonne Pie Noir (BPN) en mettant en place des systèmes de production qui peuvent apparaître originaux dans le contexte du Grand-Ouest, autonomes et économes en intrants, les éleveurs choisissant de valoriser au mieux les ressources naturelles qu'ils peuvent mobiliser. Les élevages de BPN sont de taille hétérogène : en 2010, sur 305 éleveurs recensés, 248 (81 %) possédaient moins de 4 vaches et 32 seulement en possédaient plus de 10²³.

4.1) Approche mise en œuvre pour ce cas d'étude

Pour analyser ces situations, 32 éleveurs qui se sont installés avec des vaches BPN ont été rencontrés, ces rencontres ayant donné lieu à des entretiens de type compréhensif²⁴. Le guide d'entretien couvrait de nombreux thèmes : trajectoires des éleveurs, motifs du choix de la race, principales caractéristiques des systèmes de production, gestion de la reproduction et critères de sélection, transformation des produits et mise en vente, insertion dans des collectifs. Trois salariés des collectivités territoriales ont également été interviewés afin de préciser quelles étaient les actions visant à apporter un appui à ce type de systèmes, en particulier lors des installations (Loire Atlantique et Région Bretagne).

Les 32 éleveurs ont été choisis selon différents critères afin de rencontrer des éleveurs dans des situations sensiblement différentes :

- Leur localisation dans quatre départements : Côtes d'Armor, Finistère, Loire-Atlantique et Morbihan. Certains éleveurs peuvent être
- Le caractère « professionnel » ou « amateur » de leur activité (même si la frontière entre ces deux catégories est floue).
- L'orientation du troupeau : laitier ou allaitant
- L'ancienneté de leur installation : installations récentes, datant de plusieurs années, éleveurs à la retraite.

La compréhension des diverses situations révèle, comme nous allons le voir, des expériences du monde sensiblement différentes des précédentes. Ces expériences sont en outre singulières et nous avons été contraints ici à les styliser.

4.2) La BPN en système laitier

Historiquement, la BPN est une race laitière. Lorsque le programme de conservation et de relance de la race a démarré, au milieu des années 1970, la quasi-totalité des vaches recensées étaient traitées²⁵. Aujourd'hui encore, malgré une indéniable diversification des systèmes d'élevage (voir plus loin), la majorité des vaches BPN appartenant à des professionnels est encore traitée. Cependant, selon les projets personnels, les éleveurs qui se sont installés avec

²³ Source : [Union Bretonne Pie Noir](#).

²⁴ Kaufmann J.C. (1996). L'entretien compréhensif. Nathan, Paris.

²⁵ Quéméré P. (2006) La Bretonne Pie Noir : grandeur, décadence, renouveau. Editions La France Agricole.

cette race ont mis en place des systèmes laitiers diversifiés. Nous avons ainsi pu distinguer trois catégories d'éleveurs de BPN en système laitier.

Une première catégorie est celle des éleveurs qui cherchent à tirer un bon revenu en transformant leur lait en une gamme de produits à haute valeur ajoutée. Ces éleveurs ont des troupeaux relativement importants (pour la race) et vendent leurs produits en direct ou à des magasins « bios », des fromagers locaux ou plus lointains (à Paris par exemple), ou encore à des restaurants.

Pour une deuxième catégorie d'éleveurs laitiers, la dimension « choix de vie » de leur projet l'emporte sur les autres. Ils souhaitent garder une production de petite taille et transforment leur lait à la ferme. Ils vendent leurs produits en direct, à la ferme ou sur les marchés et ont dû se constituer une clientèle en proposant des fromages dont les Bretons n'étaient pas traditionnellement consommateurs. Leur objectif est de « vivre bien » de l'élevage de la BPN. Ils ne cherchent pas à s'agrandir et disent avoir peu de besoins.

Pour d'autres éleveurs enfin, l'objectif est avant tout de « nourrir sa famille » en élevant la BPN, l'agriculture n'étant pas pour certains un métier mais un moyen de subsistance. Ces éleveurs transforment leur lait à la ferme. Ils produisent une gamme diversifiée d'autres produits animaux (veaux, charcuterie, viande de volaille, œufs, ...) et font aussi du maraichage, tout d'abord pour leur autoconsommation et aussi pour la vente directe. Ces éleveurs souhaitent garder du temps pour leur vie de famille ainsi que pour d'autres activités.

Un point commun à ces éleveurs qui traitent leurs vaches BPN est la transformation du lait à la ferme, pour une gamme diversifiée de produits : le gros-lait (en Breton, *gwell*) qui est un lait fermenté ; des produits frais, comme la crème fraîche, le beurre, des yaourts, etc. ; des fromages affinés, à pâte molle ou à pâte pressée, avec l'application de techniques de fabrication ou d'affinage pour lesquelles des éleveurs sont allés se former dans des régions à tradition fromagère. Un éleveur nous dit ainsi : « *Donc, on a emprunté les techniques aux montagnards, au pays de fromage* ». Plusieurs nous disent être allés chercher des recettes dans des livres ou sur internet, ou encore auprès d'autres éleveurs de BPN. Chacun ensuite se les « réapproprie » comme nous l'explique une éleveuse : « *Il y a plein de recettes ... mais c'est toujours pareil, on part d'une, et puis on s'adapte* ».

Généralement, ces éleveurs laitiers produisent d'autres types de denrées, en particulier des veaux qu'ils valorisent comme la viande des vaches réformées en caissettes en vente directe. Ils peuvent aussi avoir des porcs, de race locale ou non, qui valorisent le petit lait et dont ils vendent aussi la viande en caissettes.

4.3) La BPN en système allaitant

L'utilisation de vaches BPN comme vaches allaitantes est un fait relativement récent, qui a contribué au maintien et à la relance de la race à partir des années 1980²⁶. Parmi les éleveurs ayant opté pour ce système d'élevage et que nous avons interviewés, la grande majorité déclare avoir fait ce choix afin de garder du temps disponible pour d'autres activités, agricoles ou non agricoles, professionnelles ou non. Ces éleveurs estiment en effet que les systèmes allaitants sont moins exigeants en temps et permettent ainsi de mener cette pluriactivité. Ce

²⁶ Quéméré P. (2006) *op. cit.*

sentiment est renforcé par la conviction qu'ont ces éleveurs que la BPN est une race plus rustique et plus autonome que d'autres.

Ces éleveurs allaitants valorisent quasiment tous la viande en caissettes pour la vente directe. Cette vente de viande bovine est parfois complétée par la vente de viande porcine, issue de race locale ou non. Ces éleveurs sont confrontés au faible nombre d'abattoirs sur le territoire concerné et à leur éloignement. Progressivement des démarches sont entreprises pour la mise en place localement d'ateliers de découpe. Certains éleveurs se consacrent « à temps plein » à la production de viande : comme pour les éleveurs laitiers, la transformation leur permet de proposer des produits à haute valeur ajoutée (conserverie, plats cuisinés, etc.).

4.4) *La BPN pour l'autoconsommation ou l'entretien d'un terrain*

Des éleveurs se revendiquant comme des « amateurs » et n'ayant que très peu de vaches (généralement une ou deux) n'affichent aucun projet professionnel ou d'insertion dans les circuits marchands. Les vaches BPN sont là uniquement pour l'autoconsommation et/ou pour entretenir *via* le pâturage un terrain enherbé. Très majoritairement, les vaches ne sont pas traitées et la viande produite est autoconsommée, partagée avec des proches ou parfois vendue à des voisins. Ces éleveurs-amateurs sont intéressés de façon générale par la conservation des races. Parmi eux, on trouve quelques associations de conservation de la nature.

4.5) *Créer un système cohérent avec un projet de vie et d'élevage*

On le voit, les éleveurs de BPN, au moins dans leur discours, ne sont résolument pas dans une recherche d'adaptation au contexte du Grand Ouest, considéré alors comme un ensemble de conditions immuables (pédoclimatiques, de prix, de concurrence, de marchés, d'accès aux subventions, etc.). Chacun des éleveurs rencontrés, au contraire, semble être dans la recherche et la construction d'une situation la plus cohérente avec son propre projet de vie, sa propre conception de son environnement et de l'agriculture. Chaque éleveur mobilise alors, à cette fin de cohérence, les ressources qui lui paraissent mobilisables dans sa situation, notamment la race bovine locale qui avait été délaissée autrefois faute d'une productivité suffisante. C'est la mobilisation de cette race, dans le processus de construction de leur système, qui rassemble ces éleveurs en premier lieu. Les autres ressources mobilisées, sont liées au projet de chacun, avec toutefois le partage d'autres choix et d'agencements, comme par exemple la transformation à la ferme pour les éleveurs laitiers.

Parmi les autres ressources mobilisées, figurent des territoires plus ou moins faciles à exploiter : prairies humides, prairies séchantes, landes, etc. De nombreux savoir-faire sont également mobilisés, qu'ils soient locaux ou que l'on soit allé les chercher ailleurs. La transformation fromagère à la ferme est l'exemple-type d'un savoir-faire acquis à l'extérieur, soit par des expériences dans des exploitations agricoles dans des régions de tradition fromagère, soit à travers Internet ou des « recettes » écrites : « *Nous, on est avant tout fromager, ceci s'explique parce que j'ai bossé un peu à droite à gauche, notamment en Haute-Savoie* ». « *J'ai côtoyé pas mal les régions de fromages AOC, donc qui dit région de fromages AOC dit : au niveau des races ils n'ont pas le droit d'utiliser n'importe quoi, ils sont réglementés là-dessus, au niveau de la nourriture ils sont réglementés aussi, donc je me suis inspiré un peu de leur cahier des charges.* »

Il s'agit donc bien de faire preuve de créativité, en développant un système d'élevage non pas *ex-nihilo* mais en agençant des ressources diverses afin d'être le plus en cohérence possible

avec un projet de vie. Le choix de la race locale BPN s'inscrit dans un projet de vie dans un territoire bien déterminé. En effet, chez ces éleveurs, la dimension locale fait sens dans le processus d'enquête et mérite d'être explicité comme un construit plutôt que comme une propriété ontologique des ressources mobilisées. Plusieurs éleveurs mettent explicitement en avant la dimension locale de la race dans leur motivation pour la choisir, en donnant à cette notion un ou plusieurs sens différents. Elle peut renvoyer par exemple aux aptitudes fonctionnelles et au comportement des animaux, à l'adaptation au territoire de manière générale : « *la meilleure bête adaptée c'est la Bretonne. [Ici], c'est son berceau.* » Le caractère local peut être associé au fait que la race n'a pas fait l'objet d'une sélection pour des systèmes spécialisés et est restée adaptée à des systèmes plus économes : « *La bretonne, nous elles sont nourries ici qu'à l'herbe, foin, et un peu de mélange céréaliier produit sur l'exploitation.* » La dimension locale peut aussi revêtir un sens du point de vue de l'histoire des éleveurs, d'un point de vue patrimonial, voire sentimental.

Dans le détail, il est possible de distinguer trois principaux motifs avancés par les éleveurs. Les deux premiers ont trait aux aptitudes reconnues de la race : d'une part, la rusticité, les faibles besoins, l'autonomie et l'adaptation à des terres pauvres et, d'autre part, la qualité des produits, comme un lait riche à bonne aptitude à fromagère, la saveur de la viande, les carcasses de petit gabarit facilitant la découpe et la vente directe, etc. Le troisième motif est ancré dans une vision de la transmission du patrimoine, de l'histoire locale et de la préservation de la biodiversité.

Dans les entretiens, les éleveurs combinent en fait de différentes manières ces trois catégories d'arguments, par exemple : « *Quand je suis revenu ici je me suis dit : installation pour faire du fromage, et une race locale* ». La dimension locale constitue aussi un argument de vente : « *Je suis sûr que c'est parce que c'est une Bretonne Pie Noir qui fait partie de l'image et de l'envie de consommer breton.* » Cet argument de vente peut être couplé avec l'argument « produit bio », dont la race locale peut renforcer l'image « naturelle ».

Quel que soit le système d'élevage développé, une caractéristique largement répandue chez les éleveurs de BPN est qu'ils transforment leur environnement pour que leurs activités s'y déroulent au mieux : mise en place de marchés spécifiques, développement progressif d'une clientèle, innovations en matière de produits, travail sur la diversité floristique de la prairie, démarches auprès de potentiels financeurs, participation à des événements pour faire connaître et reconnaître la race et ses produits, etc.

5) Des transformations au-delà de la ferme : des transactions avec l'environnement

Dans les deux cas d'étude décrits ci-dessus, le passage à des vaches de race Montbéliardes ou Simmental (§ 3) ou l'installation avec des vaches BPN (§ 4), les évolutions ou les transformations mises en œuvre se situent en partie au sein même des exploitations mais, pour une autre partie, dépassent largement le strict cadre de l'exploitation. Cela concerne notamment la mise en marché des produits et le développement de filières originales, les échanges entre éleveurs et les apprentissages collectifs, et l'accompagnement par les organismes de développement agricole. Les éleveurs établissent ainsi des « transactions » avec leur environnement, ce qui contribue à transformer ce dernier.

5.1) *Emergence de nouvelles formes de mise en marché ou de nouvelles filières*

Parmi les deux cas d'étude, c'est essentiellement dans le cas d'installations avec la race BPN que de nouvelles formes de mise en marché des produits ont été observées. En effet, les éleveurs que nous avons interviewés et qui étaient passés à la race Montbéliarde ou à la race Simmental n'ont généralement pas modifié leur circuit de commercialisation au motif de ce changement de race. Tout au plus, ceux qui avaient développé un atelier de production de viande à cette occasion (argument « mixité », cf. § 3.3) ont-ils dû trouver un nouveau circuit commercial pour une production qu'ils n'offraient pas auparavant.

Il existe de nombreux exemples de valorisation économique de races locales au travers d'une démarche collective autour de produits sous Signes Officiels de Qualité (SOQ)²⁷. Toutefois, dans une région comme le Grand Ouest, où la valorisation et la commercialisation des produits agricoles est essentiellement l'affaire de grands groupes coopératifs ou privés, il n'est pas aisé de faire émerger de nouvelles formes de mise en marché. Les éleveurs de BPN, en s'installant avec cette race, ont fait le choix de se situer en dehors à la fois des circuits habituels et des démarches collectives de valorisation. Les formes de mise en marché préexistantes sur le territoire font partie du problème identifié, et ne sont pas considérées comme cohérentes avec le projet d'élevage. La transaction de l'éleveur dans son processus d'enquête se fait donc dans l'environnement direct de la ferme, dans le processus de production agricole au sens strict, et aussi au-delà, dans les situations de mise en marché des produits. Ainsi, jusqu'à présent, leurs démarches sont presque exclusivement individuelles : chaque éleveur développe sa stratégie de transformation à la ferme, sa gamme de produits et son propre circuit court de commercialisation.

La majorité des éleveurs laitiers vendent sur les marchés. La vente à la ferme est une pratique nettement moins courante, qui demeure complémentaire des marchés : *« On a un marché hebdomadaire à Morlaix le samedi matin, on a donc la vente à la ferme ici le vendredi soir, ça doit représenter entre 65 et 70% de nos débouchés. Du moins en produits laitiers. »* Quelques éleveurs vendent auprès de magasins bios et de restaurateurs. Dans tous les cas, les éleveurs ont dû se constituer une clientèle et la fidéliser, avec plus ou moins de facilité selon la localisation géographique. Tous les éleveurs insistent sur la nécessaire relation de confiance qui doit s'instaurer et se maintenir entre eux et leurs clients.

La vente de viande se fait aussi en direct, au sein de réseaux de clients que les éleveurs ont constitués peu à peu. Pour cela, les éleveurs laitiers ont pu profiter du contact qu'ils ont avec leur clientèle en produits laitiers, notamment sur les marchés qui constituent une occasion pour faire la promotion des produits « viande ». Pour les éleveurs en système strictement allaitant, les réseaux d'amis, la famille et le bouche à oreille sont le plus souvent sollicités.

Néanmoins, différentes formes actions collectives sont en cours ou à l'étude. Depuis quelques années, le gros-lait est protégé par une marque, en réaction à la production de ce produit traditionnel à partir du lait de vaches Holstein. En conséquence, une relative homogénéité dans le produit est recherchée, d'où un travail engagé autour de la caractérisation du produit, même si plusieurs éleveurs rencontrés en revendiquent la diversité. Quelques éleveurs s'interrogent sur l'intérêt de créer de petites fromageries artisanales leur permettant de se regrouper à quelques-uns pour la transformation du lait. Dans le même ordre d'idée quelques éleveurs s'interrogent sur l'intérêt de petits ateliers de découpe de la viande, de conditionnement voire de transformation, sous une forme coopérative.

²⁷ Pour ce qui concerne les AOC, voir Lambert-Derkimba A. *et al.* (2006) L'inscription du type génétique dans les règlements techniques des produits animaux sous AOC : conséquences pour les races animales. [INRA Productions Animales 19, 357-370.](#)

5.2) *Emergence de nouvelles formes d'échange entre éleveurs et d'apprentissages collectifs*

Si les transformations des systèmes d'élevage ou les phases d'installation sont l'occasion d'apprentissage individuel par les éleveurs concernés, elles sont aussi l'occasion de la mise en place de dynamiques de coordination et d'apprentissages plus collectifs. Que cela soit dans des cadres formels ou informels, les voisins ou encore les autres éleveurs peuvent représenter des « ressources » pour les éleveurs. Ces formes collectives d'échange et d'apprentissage sont le plus souvent informelles. Si les éleveurs ainsi rassemblés partagent certaines conceptions sur ce qui fait problème dans leur environnement, cela n'empêche pas une pluralité de regards sur cet environnement, et une pluralité de projets. Les explorations individuelles dans les processus d'enquête peuvent donc donner lieu à des partages d'expériences qui élargissent d'autant les ressources mobilisables par les éleveurs.

Les éleveurs étant passés de la race Holstein à la Montbéliarde ou à la Simmental peuvent par exemple échanger à propos de questions techniques associées à ce changement de race comme, par exemple, à propos du comportement des vaches au pâturage ou leur tempérament en salle de traite. Le rôle particulier de quelques éleveurs « pionniers » de la démarche de changement de race est à souligner, tant en race Montbéliarde qu'en Simmental. Ils sont considérés par les éleveurs enquêtés comme des référents, notamment à travers leur connaissance du programme de sélection et leur expérience pour repérer des souches « intéressantes ». Ils favorisent également le lien avec des éleveurs et organisations de l'Est pouvant faciliter l'approvisionnement en animaux au début de la démarche. De façon plus collective, des syndicats de race se sont mis en place à l'initiative des éleveurs et sous la houlette des Organismes de Sélection concernés. Ces syndicats de race constituent des lieux d'échanges privilégiés. En particulier, les concours organisés chaque année par ces syndicats sont des opportunités de rencontres et d'émulation entre éleveurs, ainsi que d'une promotion locale de la race²⁸.

Dans le cas de la BPN, à ces formes d'échanges informels s'ajoutent des moments d'échanges provoqués par l'Union Bretonne Pie Noir (association des éleveurs de la race), autour des systèmes mis en place. Ces rencontres, dénommées « rencontres de bout d'étable »²⁹, sont organisées lors de visites d'élevage, soit pour l'ensemble des éleveurs qui le souhaitent, soit pour des groupes locaux.

5.3) *Rôle de l'accompagnement agricole*

D'après nos investigations et nos entretiens, il semble que les services d'accompagnement (Chambres d'agriculture, EDE, Contrôle Laitier) ainsi que les banques n'encourageaient pas spécifiquement le développement de systèmes d'élevage laitier avec les races Montbéliarde ou Simmental Française. Ces organismes avaient tendance à considérer que ces « nouvelles » races représentaient une complication supplémentaire de leur mission et pouvaient constituer un risque financier pour l'exploitation (acquisition du cheptel, performances laitières inférieures à celles de la race Holstein). Les entreprises de mise en place de la semence bovine (coopératives d'insémination), en revanche, ont pu y voir des opportunités de diversification de leur activité, et donc de consolidation de leur « marché ».

²⁸ Voir la liste des [concours départementaux](#) organisés par les syndicats de race Montbéliarde, où les départements du Grand Ouest sont bien présents.

²⁹ Voir des comptes-rendus de ces manifestations sur la [page 'Actualités'](#) du site de la race.

La Bretonne Pie Noir quant à elle est considérée comme une race qui n'est pas assez productive, la majorité des agents de l'accompagnement agricole ne raisonnant qu'en référence au modèle dominant en Bretagne. Nombreux sont les éleveurs rencontrés qui disent être considérés comme des marginaux, voire des « charlots » (*sic*). De même, pendant longtemps, certaines caractéristiques de leur système d'élevage étaient jugées incompatibles avec les conditions d'éligibilité aux aides à l'installation, comme par exemple un manque de superficie de l'exploitation. La situation évolue progressivement toutefois ce qui révèle bien les transactions en cours entre les éleveurs et leur environnement : d'une part, les critères d'attribution d'aides prennent plus en compte la nécessité d'une diversification de l'agriculture et, d'autre part, les éleveurs de BPN étant de plus en plus nombreux, ils font la preuve qu'il est possible d'avoir des exploitations viables avec des systèmes différents et une race locale. Si dans leur processus d'enquête, les éleveurs ont considéré leur choix de race pertinent par rapport à leur projet d'élevage voire de vie, ils contribuent aussi, dans les transactions avec leur environnement à des transformations progressives du regard porté par d'autres sur la race BPN. L'Union Bretonne Pie Noir a aussi engagé de nombreuses actions de communication pour que la race soit reconnue à sa « juste valeur ». La caractérisation du fonctionnement des systèmes d'élevage, et leur évaluation avec des critères adaptés, apparaît en tous cas comme un enjeu fort. Enfin, la perception du rôle et de l'implication des coopératives d'insémination est duale. D'un côté, selon les éleveurs de BPN rencontrés à l'occasion de nos travaux, les inséminateurs n'ont pas toujours à disposition la semence du taureau recommandé par le plan d'accouplement établi à l'échelle raciale. De l'autre côté, il est admis que les coopératives d'insémination, en acceptant de collecter la semence de taureaux BPN avec des stocks surdimensionnés par rapport à la demande potentielle, ont favorisé la mise à la reproduction des vaches BPN au sein des élevages, ce qui constitue le *b-a-ba* de la préservation d'une race³⁰.

Conclusion :

Depuis une vingtaine d'années l'agriculture connaît un mouvement de reterritorialisation de ses activités avec un intérêt de plus en plus fort des agriculteurs pour une insertion locale de leurs activités (Auricoste et al. 2011). Dans un contexte de transition agro-écologique et d'encouragement des agriculteurs à adopter des pratiques plus écologiques, cette dynamique de reterritorialisation de l'agriculture tend encore à s'amplifier. Il convient alors de s'interroger sur le sens que prend la notion de reterritorialisation ou de relocalisation dans les changements étudiés ici qui ont conduit des éleveurs à s'écarter du modèle dominant dans le Grand Ouest en mobilisant d'autres races que la Holstein.

Le cadre conceptuel mobilisé dans ce travail, se révèle intéressant de ce point de vue. Il nous a conduits en effet à interpréter la mobilisation de races « d'ici ou d'ailleurs » comme la mobilisation de ce qui apparaissait alors comme une ressource à des éleveurs pour adapter leurs activités d'élevage à leur environnement local. Dans un cas, des éleveurs sont allés chercher des populations de l'Est de la France pour transformer leurs activités. Ce faisant, ils ont aussi cherché à travers l'introduction de la race Montbéliarde ou Simmental, à retrouver une bonne aptitude au pâturage et la cohérence d'un système herbager en accord avec les ressources herbagères locales : « *Dans notre région, on a de l'herbe 8 mois par an* » ; « *L'objectif, c'est déjà que les animaux pâturent un maximum sur l'exploitation.* » Ce qui

³⁰ Quéméré P. (2006) *op. cit.*

n'était plus complètement considéré comme une ressource par rapport à leurs activités – l'herbe, remplacée alors par le maïs - redevient une ressource mobilisée plus largement par l'éleveur. Dans l'autre cas, des éleveurs ont choisi de remobiliser la race d'ici, longtemps boudée au profit de la Holstein, pour s'installer. Néanmoins, pour élaborer une situation satisfaisante pour la conduite de leurs activités, ils ont mobilisé des savoir-faire d'ailleurs, notamment dans le domaine de la transformation fromagère.

Une dimension importante du cadre conceptuel mobilisé est de considérer en permanence la situation en train de se faire. Il conviendrait donc, dans nos deux cas, de considérer les processus de transformation qui se poursuivent. Nous avons mobilisé ce cadre pour interpréter les choix de l'éleveur individuel, mais aussi la dimension collective de l'enquête et les transformations qu'elle produit sur le territoire d'élevage. Tous, en effet, par leurs activités, ont contribué à transformer plus ou moins en profondeur leur environnement local. Ils n'ont pas fait que s'adapter à un contexte, et en ce sens on peut parler d'une forme de réinsertion locale de leurs activités en mobilisant des ressources tant locales qu'extra locales.

Quels sens prend alors la notion de local dans ces processus ? En ce qui concerne les populations animales, les races dites locales, c'est-à-dire originaires d'un berceau situé dans un territoire précis, rappelé le plus souvent dans leur nom, ont toujours été considérées comme une ressource (génétique) qui peut être mobilisée pour l'adaptation des systèmes d'élevage et des filières de production à leur environnement. Elles sont en effet considérées comme localement adaptées comme si leur caractère local était un gage de cette adaptation. Un exemple emblématique en est fourni par le rôle que les races bovines laitières des Alpes du Nord ont tenu dans les années 1980 pour redynamiser à la fois l'élevage en zone de montagne, alors en déclin, et des filières fromagères alors en crise³¹. S'intéressant à des démarches de valorisation de produits laitiers en Suisse, Forney et Haberli (2014)³² soulignent cependant le caractère construit du local et notent que ce qui est en jeu, ce n'est pas la définition géographique du local mais bien le sens donné par les acteurs au système de production. Ils identifient plusieurs dimensions convoquées dans la construction du local que l'on peut interpréter comme autant de manière de mobiliser « le local » dans la situation : le local comme provenance, renvoyant à une proximité, renvoyant aux notions de solidarité et d'autonomie, etc. La dimension locale des produits étudiés est multiple, complexe, et renégociée en permanence.

Plus largement, dans l'étude des systèmes alimentaires alternatifs, le local est souvent mis en avant, en opposition au global qui renverrait à l'agriculture conventionnelle, dont le recours aux intrants vise à l'affranchir des conditions environnementales locales. Or, comme le notent Forney et Haberli (2014)³³ les liens entre local, alternatif et durable ne sont pas automatiques. Ces auteurs, tout comme Hinrichs (2003)³⁴, invitent à mieux expliciter de quoi on parle quand on qualifie un système agro-alimentaire de local. Tous ces travaux re-questionnent donc la dimension « locale » dont on qualifie des systèmes, projets, des ressources, et ils partagent une vision de ce « local » comme un construit. De même, à travers les exemples d'innovations

³¹ Verrier E. (1995) La place des races bovines Abondance et Tarentaise dans une politique d'aménagement du territoire des Alpes du Nord. II - Une dynamique nouvelle en cours. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* 68, 193-200.

³² Forney J., Haberli I. (2014) Is "local" enough? New localised food networks in the Swiss dairy industry. *11th European IFSA Symposium*, April 1-4, 2014, Berlin.

³³ Forney J., Haberli I. (2014) *op. cit.*

³⁴ Hinrichs C.C. (2003) The practice and politics of food system localization. *Journal of rural studies* 19, 33-45.

mises en œuvre dans de petites exploitations en Argentine, Albaladejo (2005)³⁵ invite lui aussi à dépasser la notion de local et montre que ces transformations se font plutôt dans une logique de « bricolage » c'est-à-dire en faisant avec « les moyens du bord », le projet est donc fait de constantes adaptations, de négociations entre objets et réseaux socio-techniques qui les utilisent. Il souligne que ce bricolage est à la fois technique et social. Ces projets construisent une territorialisation complexe, locale et globale, car ils mobilisent des liens locaux aussi bien que plus éloignés.

Finalement, et c'est sans doute ce à quoi notre cadre conceptuel nous invite, dans ces processus de transformations des activités d'élevage, n'est-il pas tout aussi important que ces ressources soient localement adoptées³⁶ qu'effectivement locales et localement adaptées ?

Remerciements : Les travaux présentés ici ont été financés par le projet « Organismes et Organisations Localement Adaptés » (O2LA) du programme ANR Systerra ainsi que par le projet COOPIGEN du Métaprogramme INRA SELGEN

³⁵ Une Argentine « discrète »... : repérage de nouvelles territorialités en région pampéenne à partir de parcours d'entrepreneurs issus de l'agriculture familiale. Le cas du district de Saavedra (Pigüé). *Norois* 197, 7-22.

³⁶ L'adoption étant bien dans cette perspective pragmatiste vue comme un processus actif, puisque l'éleveur en mobilisant les ressources contribue aussi à leur propre transformation.